

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

### Saussure au futur

Giot, Jean

*Published in:*  
Cahiers de Psychologie Clinique

*DOI:*  
[10.3917/cpc.047.0247](https://doi.org/10.3917/cpc.047.0247)

*Publication date:*  
2016

*Document Version*  
le PDF de l'éditeur

#### [Link to publication](#)

*Citation for pulished version (HARVARD):*

Giot, J 2016, 'Saussure au futur', *Cahiers de Psychologie Clinique*, vol. 47, numéro 2016/2, pp. 247-251.  
<https://doi.org/10.3917/cpc.047.0247>

#### **General rights**

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

#### **Take down policy**

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

## Saussure au futur

de François Rastier, Les Belles-Lettres - Encre marine, 2015, 268 p. -  
ISBN 978-2-35088-092-1

**Jean Giot**

DANS **CAHIERS DE PSYCHOLOGIE CLINIQUE** 2016/2 (N° 47), PAGES 247 À 251  
ÉDITIONS **DE BOECK SUPÉRIEUR**

ISSN 1370-074X

ISBN 9782807390157

DOI 10.3917/cpc.047.0247

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-psychologie-clinique-2016-2-page-247.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# SAUSSURE AU FUTUR

de François Rastier, Les Belles-Lettres - Encre marine, 2015,  
268 p. - ISBN 978-2-35088-092-1<sup>1</sup>

par Jean GIOT

La collection *A présent*, qui accueille l'ouvrage, a pour ambition "[d']éprouver ce qui nous arrive [, d'] interroger ce qui se profile [et de] dire oui à ce qui s'esquisse". A ce triple titre, voici un petit (par le format) livre important. Il contribue à mettre en lumière des 'formes symboliques' (E. Cassirer), qui ont dessiné les contextes de naissance et de développement de la psychanalyse.

Le présent compte rendu se restreint à deux registres : des enjeux d'herméneutique devant la singularité d'écrits saussuriens ; des contenus dont le fil rouge aurait nom *paradigme de l'absence*, entrelacé d'allusions à ces 'formes symboliques'. Il repasse *in fine* par l'écriture saussurienne.

Longtemps, le point d'entrée dans l'œuvre de Saussure a été pour beaucoup le *Cours de linguistique générale* (désormais *CLG*), ouvrage en fait apocryphe et largement inauthentique (au sens de la philologie) notamment quant à son plan - alors que

"la compréhension de la théorie dépend des parcours qu'elle trace en son sein, et notamment de ses modes d'exposition" (p. 46). Depuis le texte du *Cours*, la théorie a souvent été ramenée à des *spots* (le signe, des dichotomies telle que *signifiant* et *signifié*, les deux chaînes, etc.), tandis que de faux procès sommaient les lecteurs d'être pour ou contre (exemples p. 30). Or, la publication de manuscrits autographes et surtout, publié en 2002, un texte inachevé, *De l'essence double du langage*, introduisent de nouveaux défis. En effet, un texte inachevé, s'il peut refléter un point de vue d'auteur lors de sa rédaction, qui vient ici dans une période de doute (Saussure alors a failli abandonner la linguistique) et d'innovation, ne porte pas la garantie d'un accord de publication : il est revêtu, selon une expression de Fr. Rastier (p. 41), d'une signature, mais non d'un sceau. Ce "livre" ou cet "opuscule", comme Saussure l'appelle, cependant n'est pas un brouillon (fait d'états successifs), et ne relève pas du fragment comme genre (ainsi chez Nietzsche ou chez Wittgenstein), malgré un style souvent aphoristique, où s'exposent "une hardiesse propre aux écrits intimes et une exigence créatrice entravée" (p. 40). Les thèses y sont à la fois affirmées et lacunaires, où "certaines lacunes

1 Sans autre indication, les références ici sont à cet ouvrage. Nous avons adopté le parti de ne citer directement aucune source saussurienne: le lecteur y aura accès par les citations, éclairantes, de l'ouvrage et par la double bibliographie qui le clôt: les textes saussuriens d'une part, la littérature critique d'autre part.

peuvent être lues comme des marques de dialogue interne à la pensée théorique” (p. 52). Loin des formes académiques d’un traité, mais dans un ensemble qu’on peut lire comme un “intertexte interne” (p. 40), ce texte exige attention à ses reformulations, soit à la façon “dont il s’interprète [lui-]même en se rectifiant” (p. 51). “Les manuscrits ouvrent parfois des voies abandonnées, bref témoignent d’une recherche qui théorise [...] l’inéluclabilité de son inachèvement. Comme tous les classiques, Saussure ne pourra jamais être complètement compris, mais c’est sans doute pourquoi ses écrits demeurent une source heuristique inépuisable” (p. 52-53). Ce dont on tente maintenant d’esquisser l’intérêt, en privilégiant deux aspects : la différence (théorème), le passage (corollaire).

Il est trois grands paradigmes de la signification, en Occident.

Le premier est celui de la *référence*. Il repose sur la triade d’origine aristotélicienne Mot/Concept (ou représentation mentale)/Réfèrent (ou Chose) : le mot (dont le type même est le nom, ou substantif) dit la chose par l’intermédiaire du concept. Là, la vérité, énoncée dans une prédication, est *adaequatio rei et intellectus* : y est privilégié le mouvement du concept à la chose, soit une relation entre deux ordres de ‘réalités’, dont le mot est l’instrument.

Le deuxième est celui de l’*inférence*, ou paradigme indiciaire, depuis l’école de Cos en médecine jusqu’à Peirce : un élément est antécédent, un autre conséquent, temporellement ou causalement (le nuage, indice de pluie).

Le troisième paradigme de la signification est celui de la *différence*. Différence pure, qui n’est pas le dual d’une ressemblance, et qui ne présuppose pas de termes comparables (si bien que l’image ‘spatiale’ de la coupure, d’une faille entre entités préalablement données, comblée par une

relation linéaire, est trompeuse). Mais pur différentiel, rapports de rapports, définitoire de la *langue*. Où le *signifié* n’est donc ni une chose extralinguistique ou réfèrent (conception nomenclaturiste du langage) ni un concept (idée ou représentation). “Cet abandon du réfèrent et du concept permet de penser l’autonomie de l’ordre sémiotique” (p. 42), soit des artefacts anthropologiques, exemplairement le langage, sans lesquels l’humain ne survivrait pas, qui le spécifient en propre et qu’il *transmet*. C’est là “*rompre avec l’ontologie et le sens commun*” (*ib.*), de sorte que ni la séparation entre le physique et le mental, entre le sensible et l’intelligible (dans le modèle de la référence) ni celle entre antécédent et conséquent (dans celui de l’inférence) ne gardent pertinence : c’est dépasser “une alternative millénaire [sur quoi] reposent encore la philosophie analytique et les sciences cognitives” (p. 66). Ici, au contraire, le fonctionnement du langage fournit le paradigme de l’*absence*. Tel est le paradigme saussurien. Par cet aspect, l’œuvre de Saussure est proche de travaux de ses contemporains, non moins décisifs dans l’histoire des savoirs occidentaux. Exemple parmi d’autres, les *Fondements de la géométrie* de Hilbert (1899) : “Aussi le problème philosophique posé par la géométrie non euclidienne précipite-t-il, au niveau même des axiomes de la géométrie, la fin d’une théorie de la *ressemblance* entre le signe et l’objet qu’il désigne et annonce-t-il le début d’une théorie du *sens* conçu de façon interne, pleinement découplée de la question du rapport que le sens entretient, par le biais d’une fonction d’interprétation, avec une extériorité. L’approche hilbertienne de l’axiomatique réhabilite ainsi ce qui fait le fond même de la *construction linguistique du sens* dans la mesure où c’est par recouvrement mutuel que le sens des mots s’établit, sans que jamais un sens ne soit défini par une

intuition externe à la langue.” (J. Lassègue, *Cassirer, du transcendantal au sémiotique*, P., Vrin, coll. Mathesis, 2016, p. 37-38).

Continuons de prendre quelque mesure de ce que ce modèle saussurien du signe construit en profondeur.

Parménide attribuait à l’Être, invariable et immobile, la forme de la sphère. Le CLG aplatis en ellipse cette monade sémiotique et la clive d’un trait médian, et ce clivage témoigne que, bien que le signifié (comme l’Esprit) soit en haut et le signifiant (comme la matière) en bas, d’une rupture avec la tradition d’une correspondance entre ces deux plans du langage. Mais on sait par les manuscrits autographes que le schéma du signe dans le CLG est en bonne part le fait des éditeurs, parce que, notamment, nulle ligne pleine ne séparait signifiant et signifié (mais seulement un pointillé), et que Saussure récusait cette image, de sorte que le mode scolaire et traditionnel de séparation simple n’est pas fondé dans le texte. “Comme la séparation entre les étants (divers et variables) et l’Être (uniforme et invariable) reste gagée sur celle qui oppose la matière et l’esprit, la fin du dualisme sémiotique marque la fin de cette séparation constitutive de l’ontologie occidentale. Les conséquences sont considérables, car on ne peut concevoir ni *a fortiori* isoler aucun signifiant pur, aucun signifié pur” (p. 74). Il y a association entre signifiants et signifiés a priori indéterminés. Et Saussure de donner du signifié ouvert sur des signifiants indéterminés la représentation graphique  $\cap$ , et de l’appeler kénome (*kénos* : vide), “romp[an]t avec l’ontologie du plein que manifestait la monade sémiotique” (p. 74). Et de parler de sème associatif figuré comme  $\circ$ : la distinction haut/bas (qui traditionnellement correspondait à une opposition entre pensée et langage) le cède à l’opposition droite/gauche, qui figure, écrit Fr. Rastier, les *contextes* précédent et suivant. “Par ailleurs, en rupture

avec les formes rondes de l’ontologie identitaire de tradition parménidienne, ces formes sont concaves, et non convexes, et traduisent ainsi graphiquement” la négativité de la *différence* (p. 79-80).

Il est ainsi loisible à Fr. Rastier de développer un modèle *textuel* du signe, soit la notion (‘dynamique’, dirions-nous) de *passage* : “au plan du signifiant, le kénome est un passage - entre deux blancs, s’il s’agit d’une chaîne de caractères ; entre deux pauses [...] s’il s’agit par exemple d’une période” (p. 80). Au plan du signifié, il pointe vers ses contextes proche et lointain, “malgré la tradition logique qui voudrait que la proposition soit close sur elle-même. On peut ainsi substituer au signe apocryphe du CLG, sorte de monade sémiotique, cette première figure du passage [où c --> : ouverture vers le contexte] :

<--  $\circ$  fragment c -->

<--  $\circ$  extrait c -->

Le passage peut renvoyer aux étendues connexes, par exemple par des règles d’isophonie, d’isotopie sémantique ou de concordance” (p. 81). C’est ainsi par le passage que du sens s’élabore, il n’en vient pas de préalablement donné à se trouver une ‘expression’. Lorsqu’il se stabilise en tels contextes, sans doute au départ dans des formes ritualisées, il se fige en ‘mots’ et en scénarios d’opinions reçues (“préjugés macroscopiques de l’ontologie substantialiste de ‘bon sens’” (p. 215)), de ceux mêmes qui accèdent les croyances d’un temps en référence et inférence, malgré leur caractère toujours provisoire, qu’attestent l’histoire des langues et celle des sciences.

Le schéma de Rastier reproduit ici montre que ce qui est mis en jeu (par exemple un sujet) dans ces passages, loin d’invoquer” le classique manque dans la représentation” (G.Le Gaufey, *L’incomplétude du*

*symbolique*, P., EPEL, 1991, p. 226), lequel va toujours ‘en profondeur’, *i.e.* “du signe à son référent” prétendu, se produit ‘en surface’ d’un signe vers un autre dans des étendues textuelles connexes, et qu’ainsi sont définis “des parcours, des lacets qui permettent d’appréhender des propriétés” singulières. (Ainsi Fr. Rastier a-t-il montré, en rapprochant les portraits de Judith dans *Le médecin de campagne* (1833) et d’Atala Judici dans *La cousine Bette* (1846) de Balzac que, des transformations de l’une à l’autre, se dessinent les caractéristiques balzacziennes de ce que serait une Juive.) “Ces parcours doivent être reconnus, et l’on sait depuis Riemann [1857 - autre contemporain intellectuel de Saussure] qu’il n’est pas de meilleur instrument pour définir des familles de parcours que la prise en considération de surfaces et de leurs propriétés de surfaces” (*id.*, p. 227). (Si consonant de fait que soit l’ouvrage de Le Gaufey avec les propositions du Saussure aujourd’hui reconnu, ses considérants sur Saussure manifestent pour la plupart des incompréhensions dues à son entrée dans l’œuvre par le seul CLG alors connu.)

Nous mentionnions au début que la négativité saussurienne, le différentiel pur (sa “déontologie”, dit Fr. Rastier), exemplifié dans le *kénome* comme vide signifiant, définit dans le registre de ce qui constitue le *langage* le paradigme fondamental de *l’absence*. Revenons-y un moment. “Le niveau sémiotique de l’entour humain se caractérise par quatre décrochements ou ruptures d’une grande généralité et qui semblent diversement attestés dans toutes les langues décrites, si bien qu’on peut leur conférer par hypothèse une portée anthropologique. (i) La rupture *personnelle* oppose à la paire interlocutive JE/TU une troisième personne, qui se définit par son absence de l’interlocution (fût-elle présente physiquement) : IL, ON, ÇA. (ii) La rupture *locale* oppose la paire ICI/Là à

un troisième terme, Là-BAS ou AILLEURS, qui a également la propriété définitoire d’être absent du *hic et nunc*. (iii) La rupture *temporelle* oppose le MAINTENANT, le NAGUÈRE et le FUTUR PROCHE au PASSÉ et au FUTUR. (iv) Enfin, la rupture *modale* oppose le CERTAIN et le PROBABLE au POSSIBLE et à l’IRRÉEL. [...] Les homologies entre ces ruptures permettent de distinguer trois zones: une zone de coïncidence, la zone [dite] *identitaire*; une zone d’adjacence, la zone [dite] *proximale*; une zone d’étrangeté, la zone [dite] *distale*” (p. 142). Le couplage des premières définit les rapports dans un monde obvie, mais sous la réaction du distal, qui définit les couplages du monde *absent* (l’interdit, l’onirique, l’outretombe) au monde obvie : le *distal* est le réel d’un nouage de distinctions.

Freud et Saussure furent des contemporains qui ne se connurent pas, mais qui firent œuvre dans le champ de la culture. L’un et l’autre eurent à y accueillir de l’inattendu. L’expérience de Freud “opère à rebours de [son] adhésion scientifique aux conceptions référentielles [...] de la vérité. Ce changement de posture épistémologique lui est imposé par une méthode qu’il ne cesse de découvrir tout en heurtant sa conception scientifique du monde. Cette tension entre ses préjugés réalistes et les conséquences de sa méthode opère constamment dans la conceptualisation freudienne de la pratique analytique” (R. Gori, *Freud: pragmatiste malgré lui ?*, in *Topique* 1999,70, p. 114). Ce qui ne se fit pas, ajoute cet auteur, “sans difficulté, sans résistance et sans douleur” (*ib.*). Ce régime de la difficulté apparente aussi le style des deux progressions. Chez Saussure en effet, dès lors que le signe ‘cesse’ d’être défini par le rapport de représentation qui détermine sa ‘référence’, dès lors qu’il n’y a pas plus de sens propre (censé reposer sur une dénotation immédiate) que de sens figuré

puisqu'il n'est de sens qu'éminemment négatif (différentiel), "toute interprétation se trouve sous le régime de la difficulté": "pas de référence, donc pas de sens propre - et comme la référence n'est qu'une opinion commune, plus de doxa, plus de confort intellectuel" (p. 147). Du sens ne précède pas le discours, il s'y élabore, dans le meilleur des cas jusqu'à une découverte. "Si l'idéologie constitue cet état paresseux du savoir qui prétend rendre compte, sans les efforts du travail de la connaissance, d'une saisie immédiate du monde, c'est bien en tant qu'[elle renvoie] à cette croyance" (Gori, p. 130) en une signification familière (Quine dit *parochial*).

Dans les textes autographes de Saussure, il est une manière de personnification de *la langue* : "dans les termes d'une analyse narrative, [la langue] a accédé au rang d'une héroïne et délaissé les hardes de la servante dévouée mais maladroitement de l'Esprit" (p. 145). Dans les termes d'une analyse de genèse, cela "annonce, sur l'isotopie mythique du texte saussurien, son objectivation sur l'isotopie scientifique" (p. 144). Et l'auteur d'ajouter en note (*ib.*) ce que nous lirons non seulement comme un hommage à une œuvre (la linguistique générale de Saussure) fondatrice dans la culture, ni même seulement comme une allusion indirecte à son étude critique même, mais comme une adresse à

des cliniques de la création : "Généralement, les hypothèses scientifiques et les fictions philosophiques voire littéraires procèdent sans doute d'une créativité imaginative commune. [...] Les sciences ne se réduisent pas pour autant à des fictions vérifiables : elles ne se constituent et ne se maintiennent que par une lutte indéfinie, à l'issue douteuse, contre [...] les évidences ordinaires de la doxa. Mais avant que cette lutte n'ait été menée à son terme provisoire, on trouve dans les brouillons des savants, chez Kepler comme chez Saussure, des intuitions poétiques au sens fort, qui témoignent sans doute de l'unité de la pensée créatrice avant son élaboration dans les genres académiques".

Le *paradigme de l'absence* indique un détachement des propriétés sensibles et l'abandon de l'illusion référentielle ; il signifie un progrès de la vie de l'esprit. Ce que raconte l'ouvrage de Fr. Rastier, à travers le dessin de 'formes symboliques' et une ouverture vers l'infini des interprétations. Récit, donc, à lire, et à suivre de ce qu'en fera son lecteur.

Jean GIOT  
 Professeur ordinaire émérite,  
 Département de Langues et de littératures  
 françaises et romanes,  
 Université de Namur, Belgique  
 jean.giot@unamur.be